

La Citadelle.

O mon enfant ! reste avec moi ;
Je suis vieille et n'ai plus que toi...

Et de misère,
Si tu pars, il me faut mourir...
Désormais qui voudra mourir...
Ta pauvre mère ?...

L'enfant partit ; la mère en pleurs
Ne put surmonter ses douleurs ;
A la chapelle,
Un prêtre, en longs habits de deuil,
Priait, un soir, sur un cercueil
C'était pour elle !!

LITTÉRATURE.

LA PATRIE EN DANGER.

CHAP. PREMIER.

LE BUCHERON.

Suite.

LA vie est une tâche bien rude, mon enfant. La mienne s'achève ; la tienne commencée. A chacun son tour.

—Tu feras ce qu'a fait ton père ; 'ce qu'a fait ton aïeul. Comme eux, pour tout patrimoine, tu n'auras que tes bras et ton courage ; mais qu'importe !

—Si comme eux, mon enfant, tu dois rester pauvre toute ta vie, toute ta vie du moins, tu garderas quelque chose qui vaut mieux que les trésors de la terre : la paix du cœur et ta dignité d'homme.

Tu auras le droit de porter fièrement ta grosse veste de bûcheron et de regarder en face tous ceux qui doivent leur opulence à nos bras et qui semblent ignorer nos fatigues et nos larmes.

—Père bien-aimé, que de souffrances dans votre vie !